

DOMINIQUE PETITJEAN

Cascade

*Une folle histoire du vide créateur
troisièmement,
la différenciation.*

Cascade

Cascade

En souvenir de ta cascade et de mon labyrinthe.

Cascade

Écrire...

Cascade

Si mes élans d'amour finissent dans cette impasse c'est parce que ma plume s'empresse, une fois le roman d'initiation à la vie commune refermé, de quérir en mon souvenir les rimes drôlesses qui sauront de nouveau me faire jouir en déversant sur mon ombre qui s'alanguit sur la page, les blasphèmes qui enflamment mes débauches de fesses dans l'enfer clos d'un poème.

Cascade

Bien aborder cette première phrase racoleuse en manque de chair qui me propose, après m'avoir pris la main, une ligne de fuite à mon impossibilité d'aimer en-dehors du désir aiguïlé lors de rencontres mondaines de rimes riches dans des fredaines dont mon âme émoustillée, s'entiche.

Cascade

À cet amour qui, faute d'être vécu, ne sera que conçu, vers lequel m'achemine le déhanchement fessu de cette autre phrase sortie de l'ombre dès ma venue, pourquoi m'y déroberais-je ?

Cascade

Dès lors que la tournure de la phrase à la proposition excitante se rajuste différemment quand manque un enjambement affriolant à son allant, dans ce passage à l'acte contre nature de l'écriture où la phrase couchée sans fard est un cauchemar, la fréquentation de l'ébauchée qui répond aux exigences de votre regard se fait maladroitement à l'écart.

Cascade

Sirène ondulant en musiquant les mots, chaque phrase compte sur sa tournure fébrilement esquissée pour, à demi-nue, inciter ma curiosité à lever le sous-entendu qui se dérobe à ma vue tant que, attentif à ce que la pudicité d'un drapé effiloché n'entrave l'allure friponne de sa taille menue, je ne l'ai, sans retenue, toute lue.

Cascade

Mais il arrive aussi qu'une phrase boiteuse croisée bien des fois sur le chemin de la page, un beau jour, le mot lui manquant rajouté pour deux supprimés, se dévoile dans une envolée ravissant votre esprit.

Cascade

De même pour la phrase rafistolée dont le pas malaisé bringuebale l'âme en peine d'un amour pérenne et qui, allégée de l'ajout du poète ballot de connaître le motif de sa déveine avant d'en ordonner les mots, recouvre la simplicité d'aller au bonheur des rimes dondaines qui lui conviennent et c'est alors que sous vos yeux surpris, jeune et jolie, elle vous sourit.

Cascade

Comme ce n'est que lorsque s'agent à la bonne cadence les phonèmes du poème que je croise ce qu'après coup je pense, mes yeux sont à l'écoute des rimes orphelines de l'odelette libertine qui, rassemblées dans une écriture qui acte mon aventure, rapportent sans la châtrer la crudité de mes amours désincarnés.

Cascade

Sans la violence du drame qui a fait que l'enfant désarmé s'est réfugié dans son âme m'éloignerais-je de l'acte d'aimer en courtisant les phrases sibyllines qui m'inclinent à me repaître de l'ambiguïté de mon être lorsque se déversent dans un poème à la facture extrême, les méandres noires des lettres qui titillent les sens en ajoutant, à la page blanche de l'innocence, l'outrepassement ambivalent de la connaissance.

Cascade

Plutôt que de soumettre mon être au joug d'une conquête, m'épuiserais-je à ce que perdre, dans les rencontres recherchées des rimes, l'objet obscur du désir qui m'anime si mon âme, réfugiée dans une ancienne fêlure depuis la violence d'une rupture, ne jouissait aussi librement qu'une catin, dans des amours de loin ?

Cascade

Anodine au premier abord, cette phrase grossièrement griffonnée me demande si, poète, je puis écrire et aimer ? Passer du féminin de mon âme que les règles de la grammaire imposent aux liaisons qui se trament, à la parole donnée par l'homme épris dont ne varie la flamme ?

Cascade

Cette autre phrase, une fois couchée sur le papier, ouvertement me dit : « Les arrondis des seins et les courbes des hanches nous les adorons d'autant que nous t'en privons pour le plaisir d'être lues, parées de tous les péchés de la chair, au détour d'une page ».

Cascade

Pareillement à la belle cariatide qui s'offre aux mains du sculpteur sous les plis suggestifs d'un drapé, derrière les lignes brodées des phrases apprêtées qui me permettent d'embrasser avec les yeux les courbes suggestives de la femme me reste cachée, au seuil d'un amour tramé sans défaut, une fente saignante qui me tourmente.

Cascade

Comme la phrase allusive n'est scandée par le souffle d'une voix qui l'assume mais déroulée à reculons par une plume, ses moutures successives n'épousent les courbes lascives de la belle odalisque nonchalamment assise, mais se modélisent sur les lignes suggestives de la muse possessive qui enjôle ma psyché lorsque les mots déversés dans une poésie dévoyée tissent le désir du véritable amour qui ne va, continûment promis, jamais mourir.

Cascade

Ce tête-à-tête enjôleur avec la poésie se poursuivrait-il dessous la paume de ma main où la ligne de vie des mots ne se brise sur le premier jour du désamour qui ne se cicatrise, si ne me réjouissaient les bluettes des phrases coquettes qui se corsètent pour réapparaître au verso, plus finement ficelées que sur le recto ?

Cascade

Me soumettrais-je au désir immodéré de la phrase de n'être comprise qu'une fois, in extenso, conquise, si, sur le lit blanc de ma page, au gré des moutures dont la platitude accentue la solitude, n'advenait à ce que ma psyché se rythme, dans une suite d'accords de rimes sonores, sur les élancements de l'amour charnel que j'ignore.

Cascade

Ces billevesées cueillies pour avoir dansé en ma pensée juste après le passage d'une ondine devant mon désir, pourquoi ne saturent-elles pas, comme les gaudrioles, le brouhaha de la vie, plutôt que de poétiser le dépit d'un amoureux transi ?

Cascade

Le charme que se volent les passantes échevelées par le vent frondeur des rues traversantes qui ensauvage le visage des plus sages, se fondrait dans le charivari de la vie plutôt que dans les lacis d'une calligraphie qu'incline la tristesse du geste de s'éloigner de la bonté des caresses, si de longs poèmes sans prénom ni adresse ne relayaient, d'un amour ne se fanant jamais, la promesse.

Cascade

Mon âme, troublée par le charme renouvelé des passantes échevelées, se retrouve constamment submergée par l'eau chagrine des baisers jamais échangés qui alimente le cours sinueux de cette complainte qui m'emporte, telle une lettre morte, loin de la cohorte.

Cascade

Cette complainte dont le déversement se rembrunit de l'encre noire de la mélancolie d'une âme troublée par la beauté des traits féminins croisés sans qu'une rencontre ne soit jamais nouée, se tarirait si, depuis toujours, ne me réconfortait dans cette quête du grand amour que le temps du rêve reporte sans fin à un demain moins incertain, ce retrait dans les heures où mon pleur intime va à la rencontre des rimes.

Cascade

Je m'emploie, aux heures de mon désir, à jouir du sens que je soutire des tournures suggestives des phrases transgressives que je pressure si bien que, mon âme communiant avec l'essence de la nature depuis que mon corps s'évanouit dans l'écriture, l'amour rayonne sans blesser personne.

Cascade

Si je savais me coucher sur les lèvres muettes
d'un sexe, me glisser dans le silence anonyme
d'une caresse, aurais-je pris langue avec ce
nouveau poème qui, sous couvert de me
rapprocher de la femme de mes rêves, me
dénude ?

Cascade

Pour être le poète qui prolonge dans l'écrit le geste de son amour inaccompli de peur qu'il ne soit déchiré par des cris je ne cesse d'attendre, de ma page blanche aux pages noircies par mon dépit, que me libère de ce sort le baiser de l'âme sœur dans lequel j'oublierai les rimes chatoyantes qui me consolent de l'amour charnel qu'elles me volent, à moins que ce ne soit celui de la mort.

Cascade

Les mots d'amour que dans la vie je ne dis
seule ma plume ose les clamer quand l'ombre de
mon corps réprimé va de mains en mains jouir de
son genre féminin dans la forêt de mes regrets
pour autant que ne soit sacrifiée, dans l'intensité
grandissante des orgies, la poésie.

Cascade

Le jour où les phrases sangsues ne soutirons plus de l'encre noire du songe où, bandant, je m'allonge entre les cuisses nues de la femme convoitée par la strophe assidue et que, pour tromper la déconvenue, ne se relaieront plus des rimes saugrenues, le théâtre de la chair amoureuse s'étant dérobé sous mes pieds, quel âge aurai-je ?

Cascade

Maintes silhouettes féminines que le regard intéressé poursuit jusqu'aux angles obtus des rues soulignent, en s'éloignant, le pas en arrière du poète retenu par de vieilles phrases décousues qui lui reprochent, envieuses du charme fugitif qui désarçonne le satisfait contemplatif, d'être négligeant et maladroit avec elles.

Cascade

Pourquoi acceptes-tu de polir dans un dénuement grandissant, les phrases jamais trop belles de tes poèmes si tu n'as de cesse, mon cœur esseulé, d'aimer ?

Cascade

Ces phrases mal fagotées qui sollicitent ma rimerie d'écolier pour parer d'un atour joli la minceur de leur sens, seront-elles remisées dans le passé vite oublié du poème inachevé où mon âme confesse sa tentation persistante de se fondre dans les humeurs des orgies de fesses qui s'abandonnent à se confondre, par le sourire lumineux d'un visage aimé ?

Cascade

Cette poésie que j'aligne sans que les retours à la ligne ne contrarient les couples de rimes indignes, rapproche-t-elle de la femme vénérée pour son écoute bienveillante du poète parti, emporté par l'audace des strophes salaces, à la rencontre d'un sexe invaginé qui, dans l'acte d'aimer, lui deviendra familier ?

Cascade

Si d'avoir confié, par delà les affinités des pensées des aimés écrites sur du vent, la dérive de son existence à l'appétence des sens te ramène, aussi loin que tu fuis, à un serment scellé sur des lèvres ensanglantées sans avoir songé aux ciels assombris de l'amour refroidi, ne hantait mon âme, toutes ces phrases impudiques frayeraient-elles dans mes poèmes ?

Cascade

Depuis que ma plume s'est octroyée le talent de me scinder sur le papier pour que mon désir ambigu puisse, en aimant de loin pour ne cesser d'aimer, jouir de la romance qui aiguillonne les sens, sans que rien ne se passe, les ans courbent mon corps qui s'efface derrière une poésie crue suscitant des malentendus.

Cascade

Phrase après phrase je soutire toute la jouissance d'une poésie mienne dans la hâte de partager cette intimité dévorante avec la femme aimée dont les envoûtantes caresses circonscriront mon histoire à son giron dès que ma plume en aura fini d'en forger le désir.

Cascade

Vais-je être veuf de poésie si je trahis, en devenant un amant, l'aspiration de mes phrases à formuler ce vœu ?

Cascade

Les rimes qui, au long des pages, dans l'outrance de mon langage, halent mon cœur vers l'âme sœur, partagent ce présage, acté par nombre de plumes majeures, que la note finale de leur geste tinte lorsque, dans la véhémence de l'étreinte, la vulve engloutit les prévenances du poète fantoche qui s'en approche en rimant avec constance des billets gentillets.

Cascade

S'il advient que mes phobies de poète s'en sont allées du plus profond de mon être alors les phrases qui enfièvrent mon songe, tel l'alphabet ondulant du serpent qu'anime le désir de cueillir, dès les premières pages du livre, le fruit de l'amour que le verbe envenime, au lieu de les écrire à l'intention de chacun, je ne les confierai qu'à une seule.

Cascade

Ô femme enchanteresse, promets-le moi que tes caresses sauront sculpter les arabesques de ma pensée si plus aucune poésie ne s'approprie mon désir de t'aimer que relance, sans attendre, cette dernière phrase emberlificotée.

Cascade

Ô femme prêtresse des amours terrestres qui ne se confessent, à ma prétention d'atteindre le cœur abscons de mes pulsions en décochant des phrases torses, tu lui opposes la connaissance d'un cycle qui fait que mon humeur, de ne s'épancher dans les replis dissimulés par la toison où se perd ma raison, trouve à se déverser dans une forme choisie de poésie.

Cascade

Ô Belle des plaisirs de la chair éprise,
interdisez-moi de vous écrire, au verso de ce
poème bridant les emportements de mon cœur,
les faux-fuyants d'un entremetteur de mots qui
ne cesse de repousser le moment, dès lors que la
pointe de son désir ne se forge que si, sur sa page,
il y reste brûlant d'être votre amant.

Cascade

Cette perpétuelle invitation de nos corps à échanger des caresses si j'avais appris, non pas à l'écrire, mais à la lire dans les traits d'un visage, mes mains seraient-elles restées autant d'années sans aimer ?

Cascade

Ô reine du royaume où les pensées se conquièrent dans les plaisirs de la chair je te fais le serment, en renonçant à ce poème où l'insistance de la rime qui ne ment à boucler sur mon tourment de perdre son secours dans l'acte d'amour confère une cohérence à mon existence, de dépasser l'appréhension de ma psyché de s'abîmer dans une forme encore non écrite de ta beauté.

Cascade

Ô reine de la nuit couchée sur l'horizon de mes jours, ce n'est pas du dessous de ma plume que surgit ce moment où, après avoir pris chair couleur d'ébène dans une lignée souveraine, tu transmues l'encre noire de mon délire d'inlassablement réécrire pour obtenir d'une phrase un sourire, en un flux rythmé de ton sang qui soumet le cours du temps aux bons plaisirs à venir.

Cascade

Maintenant que s'en vient la double courbure de ta cambrure avec ta seule chevelure pour parure et que ma ligne de vie s'inscrit dorénavant dans le cycle du temps qui repasse par la fente de ton devant, ce n'est plus un flot de mots finassants mais celui de mon sang me bandant qui me presse de t'aimer, ô ma bien-aimée.

Cascade

Pour être ton amant à tes instants le voulant
je renonce, ô femme enchanteresse, à la phrase
sibylline qui maintient mon geste à l'écart des
caresses afin que sur des pages vierges se
prolonge un désir d'amour qui se réfugie dans les
songes, pour aujourd'hui m'abandonner aux
irrépressibles propositions de nos deux corps
s'enlaçant.

Cascade

Après m'être dépris, en dénouant tes longs cheveux, des amours de loin où l'aspiration de mon âme à aimer ou à être aimé ne reste la même dans mes poèmes, fort de ma verge raidie nous basculons à la renverse sur ta couche, ô femme qui initie ma langue à savourer le geste qui dit : « je t'aime » dans ta bouche.

Cascade

Les lignes sensibles de ton corps ayant détaché la trajectoire de mon être des méandres de la lettre qui, pour m'offrir une existence, entretenaient mon inconsistance, je me projette, pour embrasser tes lèvres, en amont des lignes d'encre noire d'un langage qui ne me parle qu'une fois articulé sur la page, car aujourd'hui je suis, avec la poésie dorénavant ne te trompant, pleinement ton amant, ma bien-aimée.

Cascade

Ô femme aux beaux souris dont je suis épris,
sans qu'aucun des mots de cette entêtante poésie
qui fuit le moment présent ne soit dit, tes cuisses
s'ouvrent comme un livre sur la fente de ton sexe,
signe ultime m'exhortant à te rejoindre, corps et
âme, sur l'autre rive.

Cascade

Ô mon amour, une fois mon esprit enhardi dans l'arcane qui ouvre au cycle de la mort en jouissant des humeurs de nos corps, c'est tout mon être qui s'éveille au langage voluptueux des caresses dont la concordance des temps me ramène, en mettant fin à ce poème, à la vie d'avant la naissance des mots.

*poème relu et modifié
le vendredi 1 septembre 2023
D. P.*

à propos

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchand.

Les droits d'auteur sur le poème : "*Cascade*", sont réservés.

La mise en page numérique
de cet ouvrage a été effectuée
par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

Publié le mardi 12 novembre 2019.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements